

## LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

### LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

#### Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

#### Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

**Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.**

# ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année\*.

Paiement en ligne sécurisé sur

**www.prehistoire.org**

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

*BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie*

*Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex*

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
<b>OU</b>		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
<b>OU</b>		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE COMPLÈTE : .....

TÉLÉPHONE : ..... DATE DE NAISSANCE : \_ \_ / \_ \_ / \_ \_ \_ \_

E-MAIL : .....

VOUS ÊTES :  « professionnel » (votre organisme de rattachement) : .....

« bénévole »  « étudiant »  « autre » (préciser) : .....

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : \_ \_ / \_ \_ / \_ \_

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date ....., signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : \_ \_ \_ \_ \_

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : \_ \_ \_ Date d'expiration : \_ \_ / \_ \_ signature :

\* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

\*\* : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

\*\*\* : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



# PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR  
ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS  
26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,  
Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**



**Les « Séances de la Société préhistorique française »  
sont des publications en ligne disponibles sur :**

**[www.prehistoire.org](http://www.prehistoire.org)**

**Illustration de couverture par Marie Jamon**

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart  
Directrice de la publication : Claire Manen  
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage  
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.  
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris  
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : [spf@prehistoire.org](mailto:spf@prehistoire.org)  
Site internet : [www.prehistoire.org](http://www.prehistoire.org)

**Adresse de gestion et de correspondance**

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,  
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex  
Tél. : 01 46 69 24 44  
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),  
du Centre national de la recherche scientifique,  
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives  
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

# SOMMAIRE

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX — <i>Avant-propos : Pour une paéthonographie du Mésolithique</i> .....	7
--	---

## ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte SOUFFI, Fabrice MARTI, Christine CHAUSSE, Anne BRIDAULT, Eva DAVID, Dorothée DRUCKER, Renaud GOSSELIN, Salomé GRANAI, Sylvain GRISELIN, Charlotte LEDUC, Frédérique VALENTIN et Marian VANHAEREN — <i>Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement). Organisation et fonctionnement</i> .....	13
Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE — <i>Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après</i> .....	37
Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE — <i>Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats</i> .....	51
Christian VERJUX, Bénédicte SOUFFI, Olivier RONCIN, Laurent LANG, Fiona KILDÉA, Sandrine DESCHAMPS et Gabriel CHAMAUX — <i>Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches</i> .....	69
Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN — <i>Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura</i> .....	93

## ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène CHESNAUX — <i>Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?</i> .....	119
Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY — <i>Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement)</i> .....	133
Colas GUÉRET — <i>Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle</i> .....	147
Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI — <i>Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune</i> .....	169
Thierry DUCROCQ — <i>Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche paéthonologique</i> .....	189
Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN — <i>Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace</i> .....	207
Gunther NOENS — <i>Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3</i> .....	217
Philippe CROMBÉ, Joris SERGANT et Jeroen DE REU — <i>La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest</i> .....	235
Claus Joachim KIND — <i>De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)</i> .....	251





*Paethnographie du Mésolithique*  
*Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*  
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010  
Textes publiés sous la direction de Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFL,  
Thierry DUCROCOQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX,  
Paris, Société préhistorique française, 2013  
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)  
p. 51-67  
www.prehistoire.org  
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

## Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats

Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE

**Résumé :** Un site mésolithique a été mis au jour lors de l'évaluation archéologique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis), menée en 2000 par une équipe mixte de l'INRAP et du conseil général de la Seine-Saint-Denis. Le site se trouve en fond de vallée sur la rive droite de la Marne à une altitude moyenne de 40 m NGF. La parcelle, d'une superficie totale de 65 ha, s'inscrit dans une des dernières boucles de la Marne, à environ 15 km en amont de Paris, et elle a été aménagée en parc départemental depuis l'année 2005. Les niveaux mésolithiques identifiés lors du diagnostic archéologique préalable de 2003 à 2004 sont localisés au sein d'un paléosol en bordure d'un paléochenal. Ils sont bien conservés et structurés sur une surface estimée à un peu moins de trois hectares dont seuls 1,5% ont été fouillés jusqu'à présent. Les niveaux mésolithiques se caractérisent par un abondant mobilier lithique, des structures empierrées et une sépulture. D'après les premières études typologiques sur l'industrie lithique, il s'agit d'une succession d'occupations mésolithiques du Mésolithique moyen au Mésolithique récent favorisée par la présence simultanée d'un gué et de rives franches accessibles en zone humide, lieu de chasse et de séjour privilégiés. À proximité, les rives du paléochenal ont également livré des vestiges mésolithiques alors qu'un niveau de berge holocène plus ancien, jusqu'alors rarement observé, reste encore à explorer. Le site mésolithique de la Haute-Île recèle encore un très grand potentiel tant archéologique que géoarchéologique et fera probablement l'objet de recherches dans les années à venir.

**C**ET ARTICLE présente un gisement identifié dans le cadre de l'aménagement par le conseil général de la Seine-Saint-Denis d'un parc départemental de 65 hectares situé sur la commune de Neuilly-sur-Marne. Les données sont issues d'un diagnostic archéologique et d'observations complémentaires, le site n'ayant à ce jour pas encore fait l'objet de fouilles. La volonté du département est de poursuivre l'exploration du site et de tisser des partenariats pour un projet de fouille dont le cadre reste à ce jour à définir. Les deux ou trois hectares concernés par le site ne sont plus aujourd'hui menacés d'aménagement et le fait que le département soit propriétaire du terrain peut ouvrir d'intéressantes perspectives.

### UN CONTEXTE SÉDIMENTAIRE ALLUVIAL PARTICULIER

**L**es fonds de vallée sont bien connus pour être propices à une bonne conservation des vestiges archéo-

logiques (Brown, 1997) et le site de la Haute-Île a livré de nombreuses traces d'occupations s'échelonnant entre le Mésolithique et la période moderne. Nous présenterons ici le contexte topographique de ce gisement ainsi que le modèle stratigraphique général, en nous focalisant spécifiquement sur les stratigraphies associées aux vestiges mésolithiques et néolithiques. Il ne s'agit que d'une partie des résultats géoarchéologiques obtenus lors de l'étude de ce méandre.

### Une vallée favorable à la sédimentation holocène

La basse vallée de la Marne est un contexte hydrologique particulièrement propice à une sédimentation alluviale holocène. À partir de Changis-sur-Marne, à soixante kilomètres à l'est de Paris, la pente de la Marne est moins importante et la rivière commence à former de larges méandres (fig. 1). Le contexte néotectonique y est par ailleurs faible, du fait d'un *uplift* réduit (Antoine *et al.*, 2007; Jost *et al.*, 2007), donc peu favorable à une forte

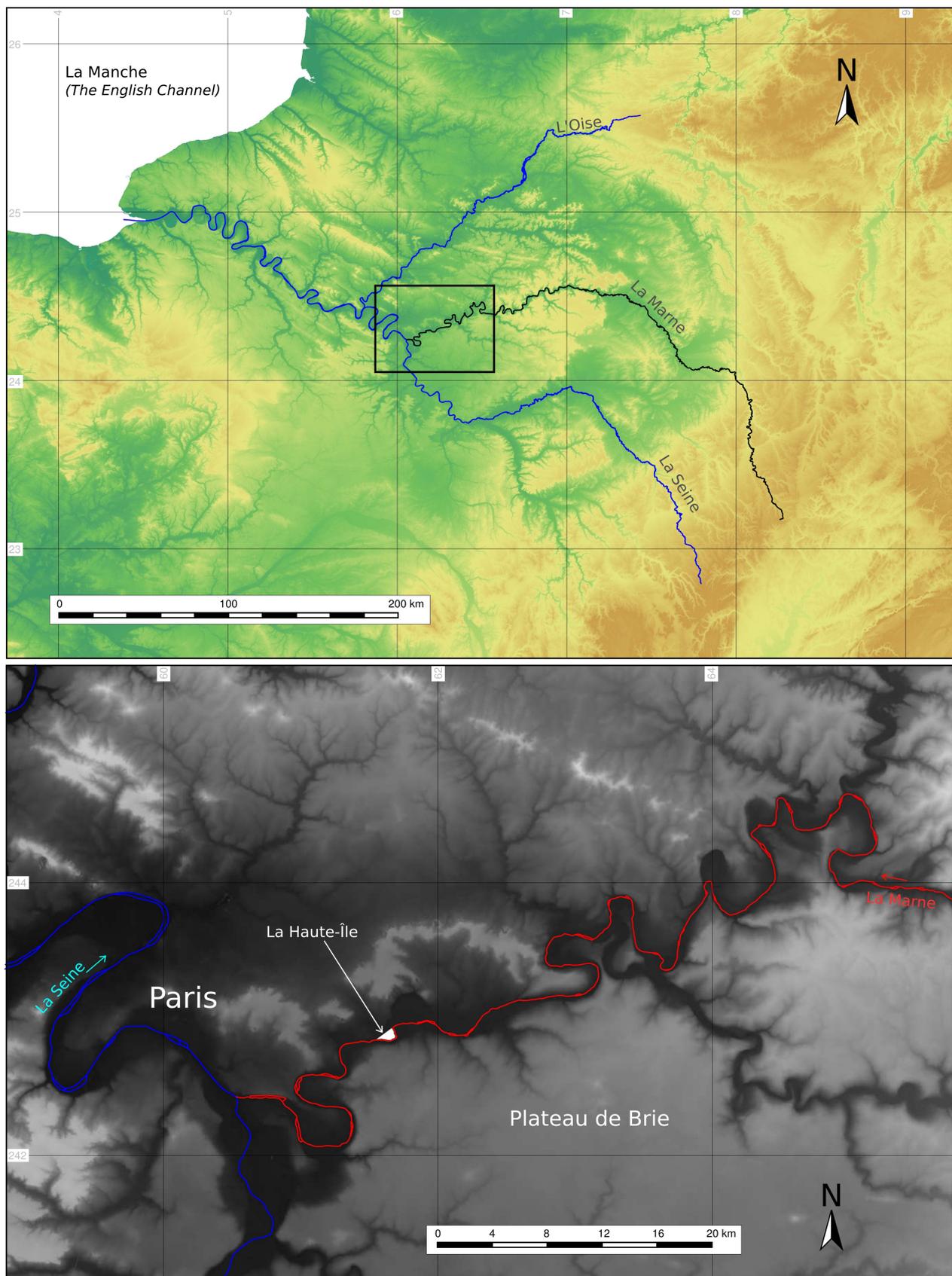


Fig. 1 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Position topographique du méandre dans le Bassin parisien (projection Lambert II, source de donnée topographique SRTM 4.1 – JPL/NASA et Bdalti IGN).

incision et à la formation de terrasses alluviales bien marquées. Par conséquent, la Marne a un débit plus faible au sein de cette basse vallée du centre du Bassin parisien avec une tendance à décharger les sédiments au sein de méandres se prêtant à l'enregistrement d'archives sédimentaires complexes. Le substrat tertiaire des environs de la Haute-Île, ainsi qu'une grande partie de son bassin versant, sont par ailleurs propices à la mobilisation de sédiments limono-argileux et calcaires dont une grande partie de loess (Pastre *et al.*, 2006), très bien représentés dans le Nord-Est de l'Île-de-France (fig. 2; Antoine, 2002).

Le méandre de la Haute-Île se place actuellement dans une zone inondable (fig. 3) et il est cycliquement recouvert lors du débordement de la rivière, malgré les barrages qui jalonnent le cours de la Marne et les réservoirs amonts mis en œuvre pour stabiliser le cours de la Seine (Villion, 1997). Cependant, bien que le cours de la rivière soit actuellement fortement anthropisé et canalisé, on peut considérer les zones inondables comme des lieux de dépôts de limons argileux (limons de débordement) à des périodes récentes voire actuelles.

### Un modèle stratigraphique à l'échelle du méandre

Le méandre de la Haute-Île a fait l'objet de recherches visant à modéliser la stratigraphie holocène afin de tenter

d'évaluer le potentiel de conservation du signal archéologique sur les 65 ha du futur parc. Dans le cadre de ce projet préventif, une recherche a été entamée par le département en amont du diagnostic archéologique (Lanchon *et al.*, 1999). Une prospection à la tarière mécanique, menée sous la direction de Jean-François Pastre, nous a permis d'élaborer un premier modèle stratigraphique schématique à l'échelle du méandre (fig. 4). Ces résultats ont été confortés par une prospection électromagnétique afin de préciser la morphologie de l'ancienne île (dôme de grave), présente au centre du méandre (fig. 5; Vergnaud *et al.*, 1999) où des traces d'occupations s'échelonnant entre le Mésolithique et le deuxième âge du Fer ont été repérées (Lanchon *et al.*, 1999).

Les séquences sédimentaires que l'on peut associer avec le Mésolithique (équivalent aux chronozones du Préboréal, du Boréal et d'une partie de l'Atlantique) sont très peu représentées car fortement érodées par les chenaux postérieurs (Le Jeune *et al.*, 2005). Une attention particulière doit être cependant portée à un niveau organique argileux (fig. 4, faciès n° 7) qui correspond à un faciès de rive humide, de pente faible, qui prograde lentement en même temps que le niveau de la Marne remonte au cours du début de l'Holocène. Ce contexte est favorable à la conservation de traces d'occupations mésolithiques, hélas à des profondeurs importantes, bien en dessous du

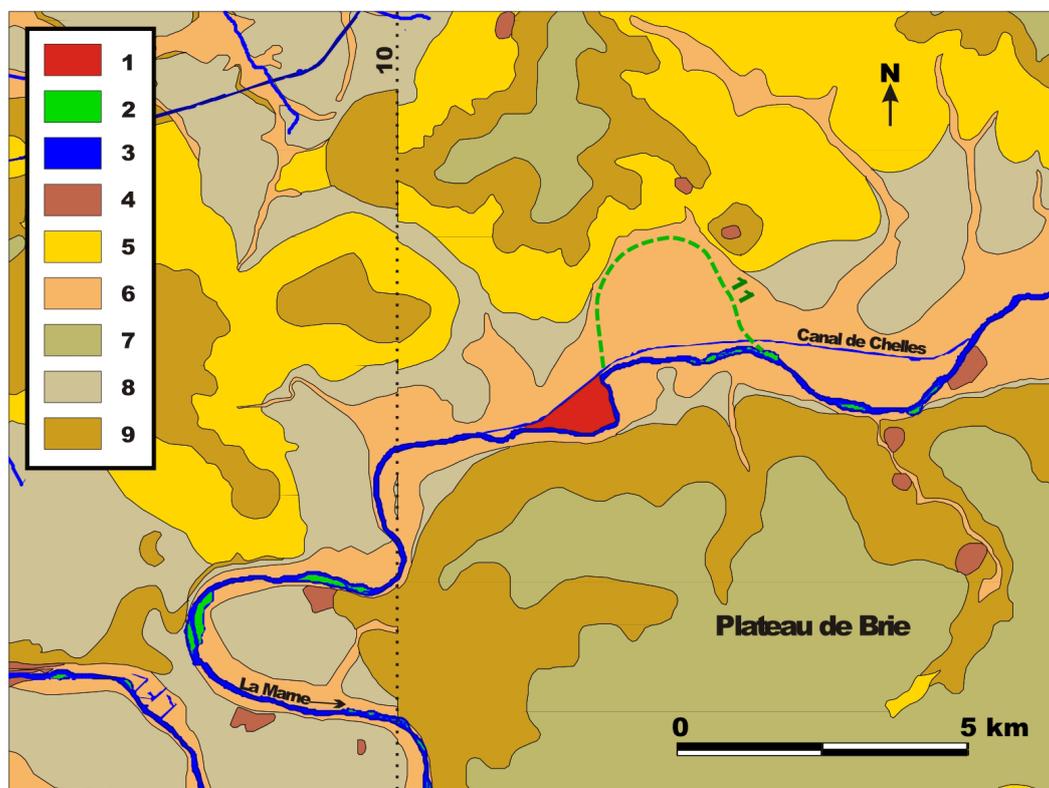


Fig. 2 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Environnement géologique du site. 1 : site de la Haute-Île; 2 : îles; 3 : cours d'eau actuels; 4 : remblais; 5 : colluvions; 6 : alluvions récentes (Holocène); 7 : limons des plateaux (loess en place et remaniés); 8 : alluvions anciennes; 9 : tertiaire, 10 : limite entre les deux cartes géologiques; 11 : emplacement approximatif de l'ancien méandre de Chelles. Données géologiques extraites des cartes géologiques de Lagny (Caudron, Labourguigne 1971) et Paris (Soyer 1955).

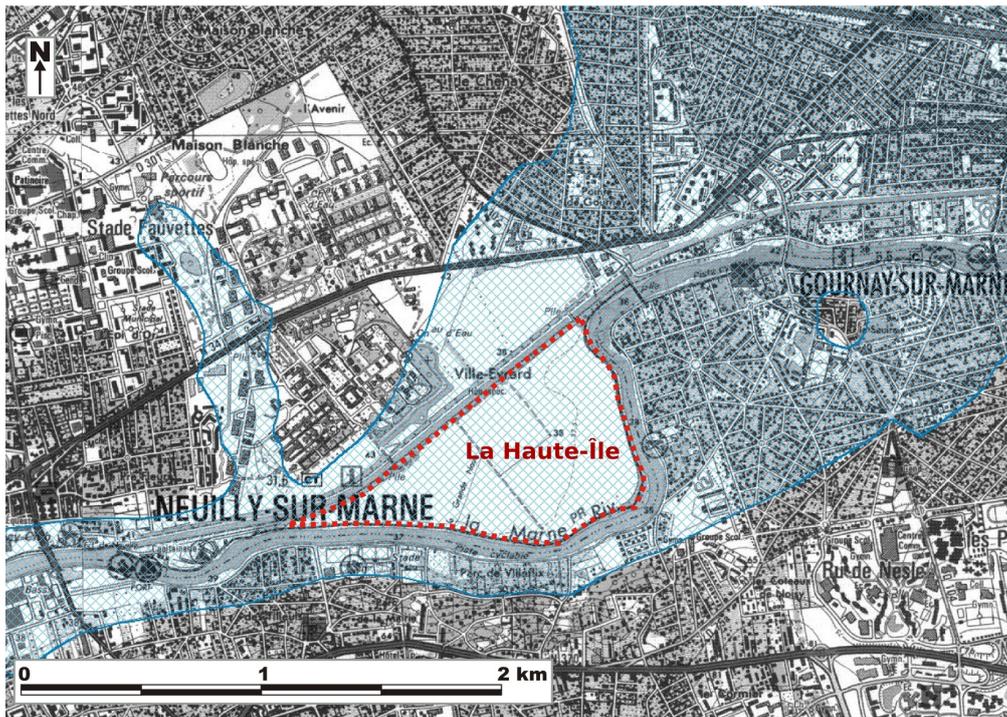


Fig. 3 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Carte topographique des environs (IGN 1/25000). En bleu, niveau des plus hautes eaux (crue de 1910, d'après un document de la DIREN Île-de-France).

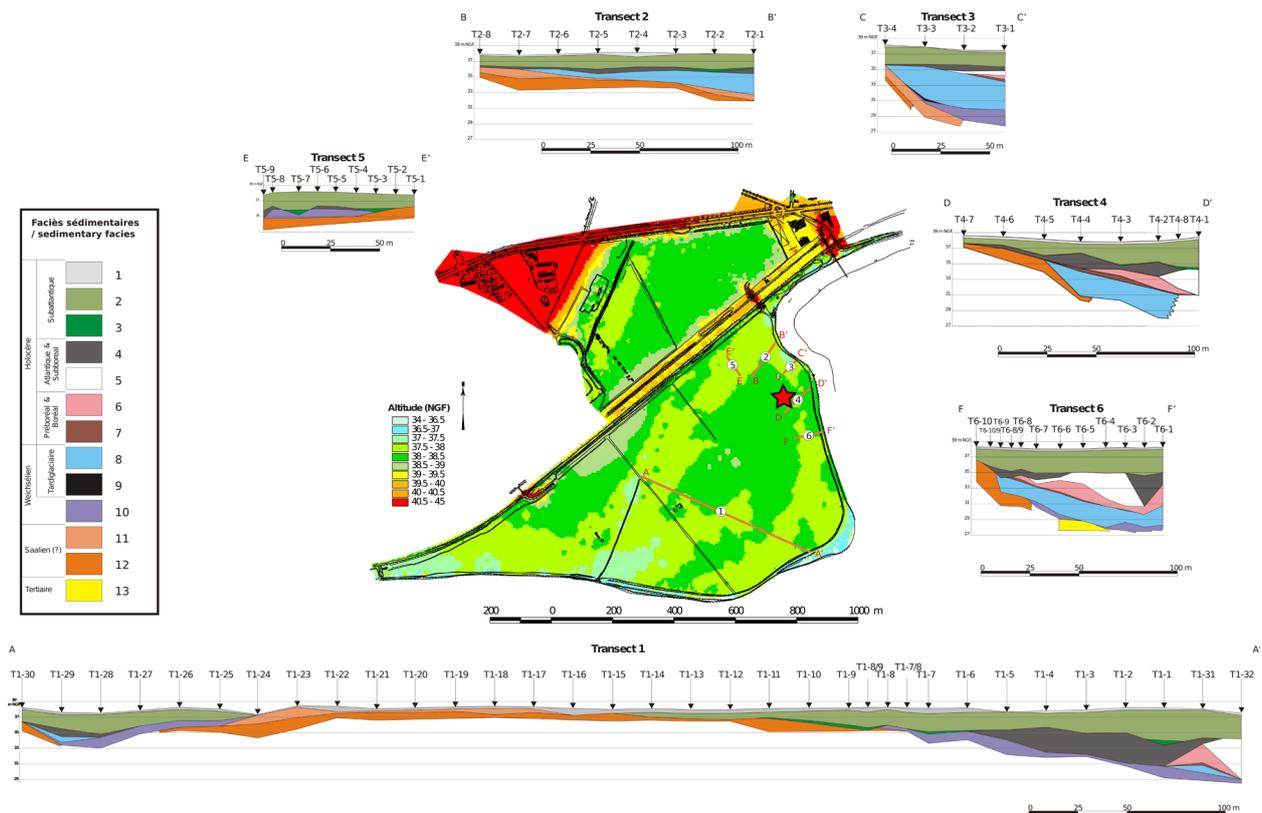
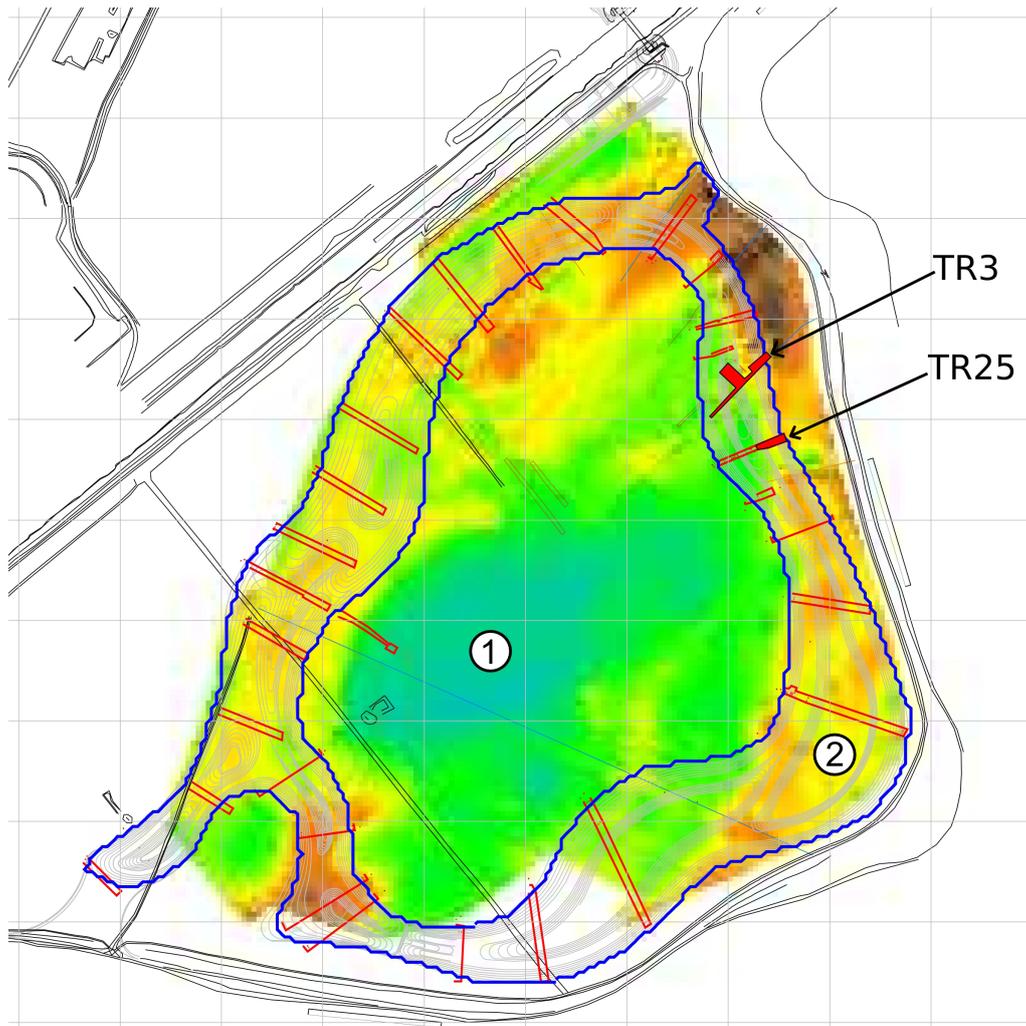


Fig. 4 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Coupes schématiques réalisées à partir de transects à la carrière mécanique et position (indiquée par une étoile) des vestiges mésolithiques repérés lors du diagnostic archéologique (coupes avec un rapport profondeur sur longueur de 1 à 4). 1 : sol actuel; 2 : limons argileux gris-beige; 3 : limons argileux avec débris organiques; 4 : limons organo-minéraux avec débris végétaux; 5 : tufs calcaires et lits tourbeux; 6 : limons calcaires organiques lités; 7 : tourbe argileuse; 8 : limons argilo-sableux réduits; 9 : limons argileux avec traces organiques; 10 : grave sablo-argileuse; 11 : sables limoneux oxydés; 12 : grave sableuse oxydée, partiellement calcifiée; 13 : argiles compactes brun-vert (modifié d'après Lanchon *et al.*, 2004).



**Fig. 5 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Synthèse des campagnes géophysiques. Le fond cartographique représente la résistivité mesurée (grille Lambert hectométrique). 1 : les couleurs froides sont les surfaces résistantes (grave et sables formant une ancienne île); 2 : les couleurs chaudes représentent les zones conductrices (argiles limoneuses et sédiments organo-minéraux remplissant des chenaux). Les limites du projet de creusement des bassins du parc sont représentées en bleu et les tranchées de diagnostic en rouge (d'après Vergnaud *et al.*, 1999 et Le Jeune *et al.*, 2005).**

niveau actuel d'étiage de la rivière qui se situe aux environs de 34 m NGF.

Les résultats de l'étude préalable au diagnostic archéologique ont permis une modification du premier projet, qui visait l'exploitation de la grave formant l'île, en un second limitant au possible l'impact sur les sites archéologiques. Paradoxalement, le diagnostic archéologique a donc porté sur les surfaces où le risque de toucher des vestiges était le plus faible, à savoir l'emplacement des anciens chenaux (fig. 5).

Lors de l'étude préalable, quelques tranchées avaient été réalisées et la troisième (fig. 5, TR3) avait relevé la présence de vestiges mésolithiques et néolithiques conservés au sein d'un niveau de sol complexe, sur les berges de l'ancienne île et en bordure d'un ancien chenal. Ce niveau archéologique se place à l'endroit de l'île où la berge est la plus marquée (fig. 4), peut-être du fait de l'attrait que pouvait avoir l'accès à une tranche d'eau plus franche qu'ailleurs. La réalisation du diagnostic nous a permis de compléter ces observations et de décrire la

dynamique sédimentaire associée au chenal (Lanchon *et al.*, 2004; Le Jeune *et al.*, 2005).

### **Stratigraphie du chenal à proximité des vestiges mésolithiques**

L'étude de la tranchée 25, réalisée lors du diagnostic archéologique (Lanchon *et al.*, 2004; Le Jeune *et al.*, 2005) nous a donné l'occasion de relever précisément la stratigraphie du chenal et de la rive (fig. 6 et fig. 7) à proximité immédiate du niveau de sol de berge où une sépulture mésolithique a également été repérée (voir *infra*).

Lors de la remontée du niveau de la Marne durant le début de l'Holocène, la rive humide progresse en remontant au dessus des limons attribués au Tardiglaciaire, laissant des dépôts organiques (fig. 7, n° 10) recouverts par la suite par des sédiments calcaires (n° 9) associés à une tranche d'eau plus importante. Les dépôts organiques de rive vont ainsi suivre les variations du niveau de la Marne conduisant à la formation de séquences litées où la



**Fig. 6 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Tranchée 25 (voir fig. 5 : TR 25 et Le Jeune *et al.*, 2005). A : « sols cumulés » ; B : chenal ; C : argile tourbeuse basale holocène (cliché J. Confalonieri, CG 93).**

tourbe alterne avec les dépôts de limons calcaireux. Ce système semble prendre fin avec la mise en place d'un chenal très érosif (fig. 7) qui remobilise localement les sédiments tardiglaciaires, conduisant à la formation d'une unité de « galets mous » (fig. 7, n° 5). La mise en place de ce chenal n'est pas encore datée précisément et pourrait correspondre à une modification hydrologique à l'occasion de l'événement de 8200 cal. BP (Dansgaard *et al.*, 1993 ; Orth *et al.*, 2004), péjoration climatique propice à une augmentation du flux dans les rivières et donc à une incision.

Suite à la mise en place du chenal, celui-ci va se combler progressivement, tout d'abord par le biais de tufs calcaires et de sédiments organiques, se chargeant peu à peu en limons argileux à partir du Subboréal (Le Jeune *et al.*, 2005).

### UN MODÈLE GÉOARCHÉOLOGIQUE EN COURS D'ÉLABORATION

Tous ces résultats nous ont permis de proposer des bases d'un modèle géoarchéologique pour estimer et expliquer le potentiel de conservation du signal archéologique à la Haute-Île. La reprise de cette étude dans les années à venir permettra de consolider cette approche. Trois contextes propices à la conservation des vestiges mésolithiques ont été déjà définis (fig. 8).

### Les rives « mobiles » du début de l'Holocène

La relation entre la remontée des rivières pendant le début de l'Holocène et la conservation de vestiges mésolithiques est un phénomène qui a déjà été mis en évidence dans la vallée de la Somme (Ducrocq, 2001) ou à Warluis (Coutard *et al.*, 2010).

Lors de la remontée du niveau de la Marne, une rive en pente douce progresse en même temps que le niveau de la rivière. Ceci entraîne le recouvrement des rives sous des sédiments tourbeux et calcaireux (fig. 8, A et B). Bien que nous n'ayons pas à ce jour trouvé d'artefacts dans ces niveaux, le potentiel de conservation est indéniable. Des traces de feu (terre brûlée et charbons) ont d'ailleurs été observées par carottage (fig. 4, aux environs de T6-5) au sein de ce niveau tourbeux à 31,25 m NGF soit plus de deux mètres sous le niveau d'étiage actuel de la Marne. Si ces traces de feu ne sont pas liées à un phénomène naturel, il s'agit alors là d'une trace d'anthropisation mésolithique datée entre 8699 et 8347 av. J.-C (9295 ± 45 BP, Lyon-3055).

### Le chenal

Ces niveaux organiques à fort potentiel sont ensuite au moins en partie érodés par la mise en place d'un chenal proche des berges de l'ancienne île. Il se met probablement en place du fait d'un changement hydrologique important (8200 cal. BP?, voir *supra*) et suite à la remontée du niveau de la rivière (fig. 8, C). Ceci entraîne une érosion partielle des anciennes rives. Le chenal semble perdurer jusqu'à son colmatage par les limons argileux provenant de l'érosion associée au développement de l'agriculture à l'échelle du bassin versant de la Marne (fig. 8, D ; Pastre *et al.*, 1997 ; Le Jeune *et al.*, 2005 ; Pastre *et al.*, 2006).

Ce chenal a été rapidement exploré lors du diagnostic archéologique (Lanchon *et al.*, 2004) et a livré du mobilier mésolithique. Bien que les faciès sédimentaires observés au sein du remplissage ne soient pas significatifs d'une forte énergie, un mélange entre du mobilier provenant de la rive érodée et du chenal lui-même n'est pas à exclure et devra faire l'objet d'une étude taphonomique spécifique dans le cadre d'une reprise d'étude de ces dépôts.

### Les « sols cumulés » en limite de berge

Du début de l'Holocène aux environs de l'âge du Fer, le dôme de grave hérité des périodes glaciaires antérieures, et formant le centre de la Haute-Île (fig. 5), est resté un espace à l'abri des crues de la Marne. Des traces d'occupations mésolithiques et néolithiques ont été retrouvées à proximité d'une berge franche proche d'un ancien chenal. Le manque d'apport sédimentaire sur la berge explique que des vestiges mésolithiques et néolithiques soient présents au sein d'une même unité de sol complexe, cumulant plusieurs millénaires de pédogenèse. Les dépôts successifs de limons de débordements, apportés lors des crues de la Marne ont permis la conservation de

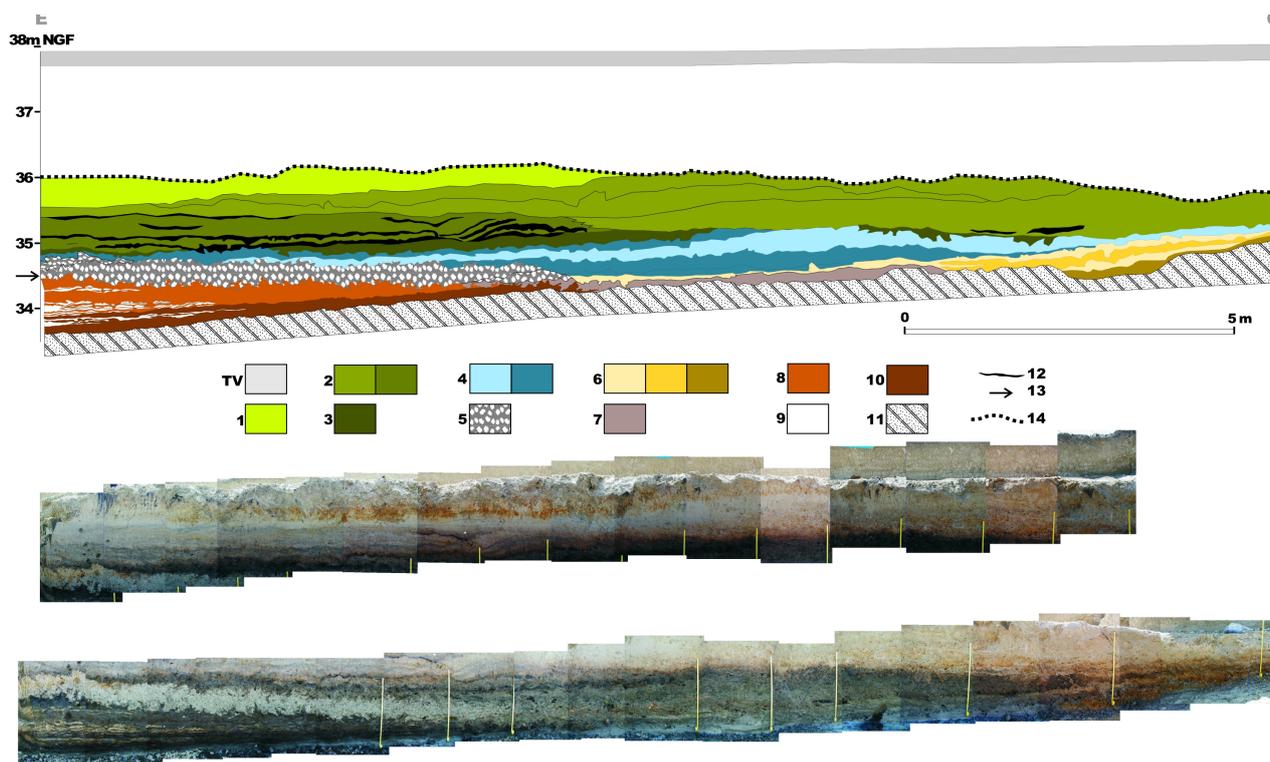


Fig. 7 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Coupe simplifiée de la partie orientale de la tranchée 25 (voir fig. 5 : TR 25 et Le Jeune *et al.*, 2005). Les dégradés de couleurs indiquent une charge plus forte en matière organique. TV : terre végétale ; 1 : limon argileux beige à brun clair, très homogène, structure polyédrique marquée, nombreux chenaux et traces de racines, traces d'oxydation brune à ocre plurimillimétriques en base, traces de charbons de bois millimétriques, très localement présence « d'horizons » marqués par des poupées de calcites ; 2 : limon argileux gris à gris clair, homogène à finement lité en base, structure massive à polyédrique, taches d'oxydation ocre millimétriques (au sommet) à centimétriques (en base), présence locale de lentilles centimétriques plus riches en matière organique et charbons de bois millimétriques à centimétriques ; 3 : limon argileux gris-brun, massif, riche en fragments de matière organique dont bois centimétriques à décimétriques, présence de charbons de bois millimétriques à centimétriques, nombreuses coquilles de mollusques ; 4 : limon organo-minéral gris-brun à kaki, massif, riche en bois centimétriques à décimétriques, présence de charbons de bois centimétriques, présence très marquée de coquilles de mollusques formant parfois des lits pluricentimétriques, localement aspect feutré de matière organique riche en feuilles ; 5 : argile limoneuse organo-minérale massive, formée de « galets mous » gris-bleu clair millimétriques à plurimillimétriques (formés de sédiment provenant de 11) dans une matrice argileuse grise riche en fragments de matière organique fibreuse (mélange de 8, 10 et 11) ; 6 : sable coquillier tufacé à oncolites, gris sombre à blanchâtre, présence locale de lits gris-noir centimétriques à pluricentimétriques plus riches en matière organique, nombreux bois centimétriques, oncolites souvent développés autour de coquilles complètes, rares charbons de bois centimétriques ; 7 : sable argilo-limoneux gris, riche en fragments de bois centimétriques, présence de lits centimétriques de sable partiellement coquillier ; 8 : tourbe argileuse brune massive riche en fragments de matière organique, présence notable de feuilles et de bois centimétriques ; 9 : limon calcareux blanchâtre massif, finement lité de tourbe, riche en coquilles de mollusques, rares charbons de bois plurimillimétriques ; 10 : tourbe brun-noir riche en fragments millimétriques de matière organique, fragments de bois centimétriques, présence notable de charbons de bois millimétriques à centimétriques, racines et radicelles humifiées ; 11 : argile limono-sableuse gris-bleu très homogène, rares graviers ; 12 : niveau riche en matière organique ; 13 : altitude de la Marne à l'étiage ; 14 : limite d'observation (palier de sécurité).

ce niveau (fig. 8, D ; Pastre *et al.*, 1997 ; Le Jeune *et al.*, 2005 ; Pastre *et al.*, 2006). Par ailleurs, la pédogenèse est elle-même responsable de l'enfouissement progressif des vestiges en fonction notamment de l'activité biologique (Thinon, 1994 ; Texier, 2000). C'est ce dernier phénomène, ainsi que des mobilisations locales de sédiment par ruissellement, qui permettent parfois la lecture de « niveaux » au sein de ces sols complexes. La définition de la qualité de conservation de ce signal archéologique est un des objectifs des études à venir prochainement sur le site de la Haute-Île.

### LES RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES ISSUS DU DIAGNOSTIC, SECTEUR TRANCHÉE 3

Le diagnostic archéologique de la Haute-Île (fig. 5) s'est donc déroulé sur plusieurs campagnes entre 2000 et 2004. Le recreusement et la remise en eau des anciens chenaux de la Marne visaient un double objectif : permettre le développement de la biodiversité au sein d'une zone humide, et minimiser l'impact de l'aménagement

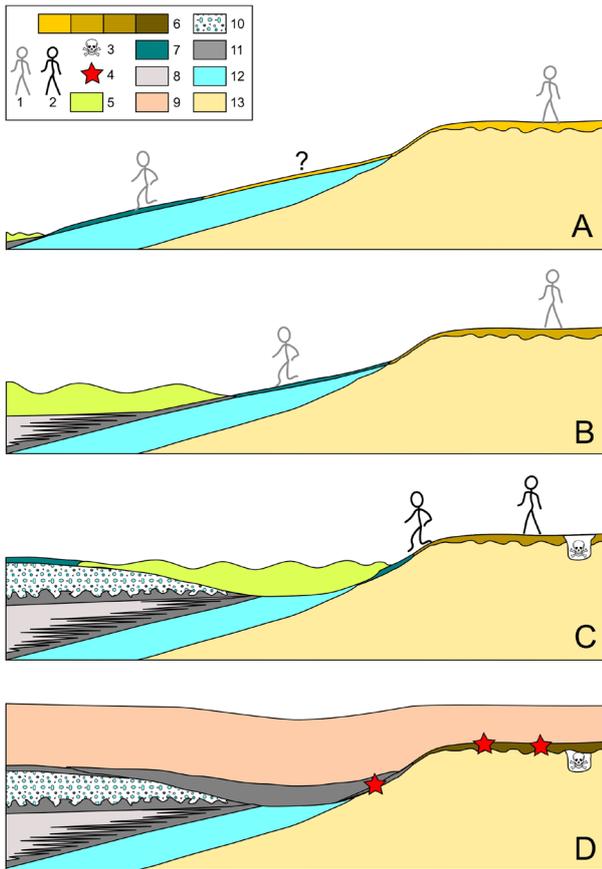
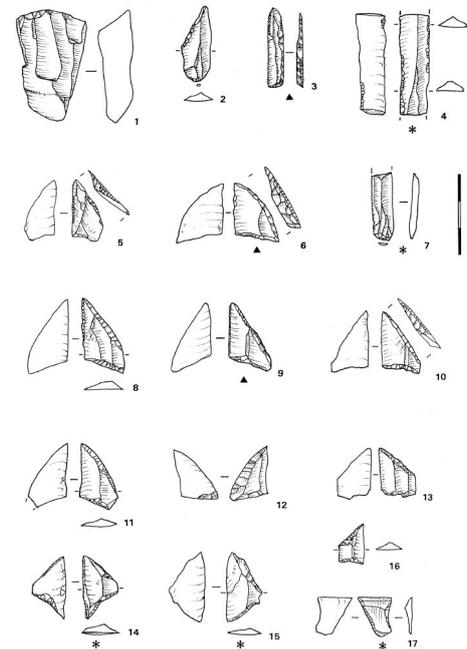
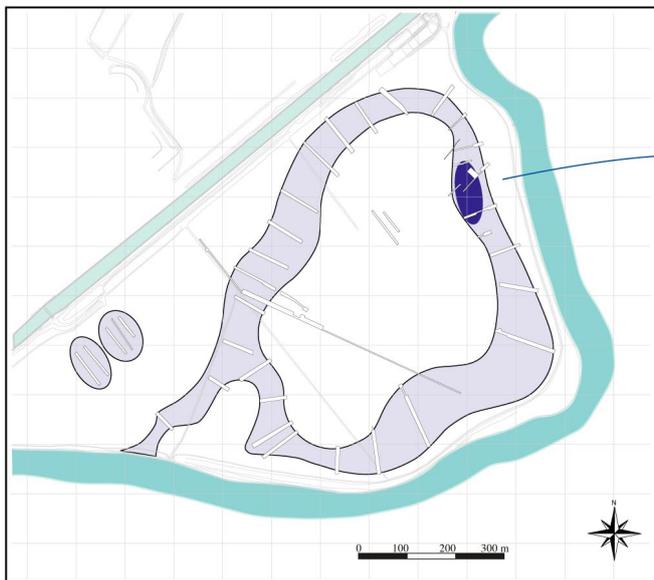


Fig. 8 (à gauche) – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Modèle géomorphologique concernant les occupations mésolithiques avérées et possibles. A : début de l'Holocène (Préboréal); B : début de l'Holocène (Préboréal et Boréal), remontée graduelle du niveau de la Marne; C : milieu de l'Holocène, mise en place d'un chenal érosif puis/et occupation avérée en bordure (Boréal? et Atlantique); D : Holocène récent, apport massif de limons du fait de l'érosion des sols (Subboréal et Subatlantique); 1 : occupation humaine possible; 2 : occupation humaine avérée; 3 : sépulture mésolithique; 4 : présence notable d'artefacts; 5 : niveau d'eau de la Marne; 6 : pédogenèses et anthropisation (« sols cumulés »); 7 : rives humides; 8 : limons calcareux (voir 9 de la fig. 7); 9 : limons argileux; 10 : argile limoneuse organique à « galets mous » (voir 5 de la fig. 7); 11 : sédiments riches en matière organique; 12 : argile limono-sableuse gris-bleu (voir 11 de la fig. 7); 13 : grave sableuse parfois calcifiée (saalienne?).

Fig. 9 (ci-dessous) – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Localisation des niveaux mésolithiques et néolithiques identifiés au cours du diagnostic archéologique autour de la tranchée 3 et industrie lithique issue de cette tranchée 3 en 2000 (d'après F. Bostyn, INRAP).

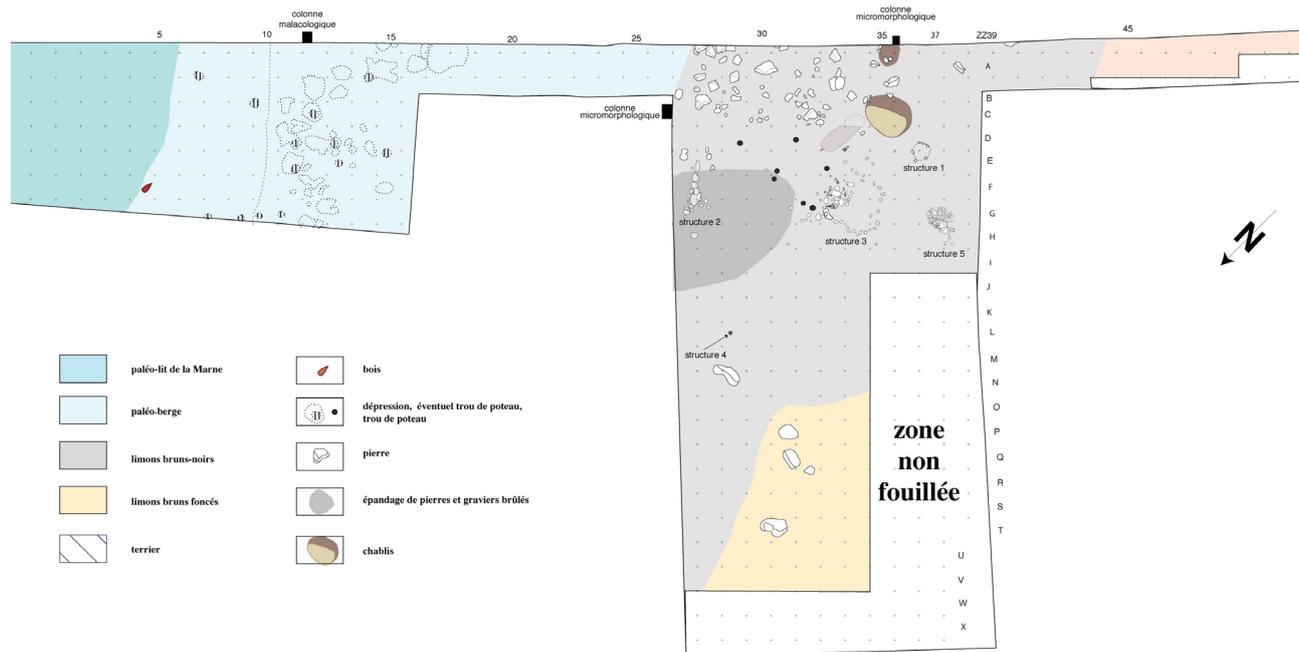


sur d'éventuels vestiges archéologiques. Finalement, peu de vestiges ont été identifiés sur l'ensemble du diagnostic, et seule une zone à l'est du parc a livré des niveaux structurés datant du Mésolithique et du Néolithique ainsi que de l'âge du Bronze : la tranchée 3 et ses environs (fig. 9).

Sous la responsabilité scientifique d'Yves Lanchon (INRAP), 372 m<sup>2</sup> ont été fouillés entre 2000 et 2004 dans le secteur de la tranchée 3. Un très abondant mobilier a été recueilli sur une surface somme toute réduite,

en rebord de paléochenal mais surtout dans la couche archéologique de berge.

La rive du paléochenal a livré environ 10 kg de matériel lithique, 21 kg de vestiges fauniques et 1 kg de céramique. Les conditions de fouille difficiles dès le décapage de cette zone très humide n'ont pas permis de prélever tout le matériel, ni de traiter les matériaux organiques, pourtant nombreux et bien conservés (feuilles, branches, brindilles).



**Fig. 10 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Emprise de la tranchée 3 après élargissement des zones de la rive et du paléochenal entre 2000 et 2004. Relevé des structures enregistrées.**

La zone de berge a livré, quant à elle, environ 76 kg de matériel lithique, 46 kg de restes fauniques et 31 kg de céramique. Sur cette zone de berge, les vestiges archéologiques mésolithiques – majoritaires – apparaissent dans un niveau d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, de couleur très sombre et d'une grande compacité. Des vestiges néolithiques attribuables à une phase récente de la culture de Villeneuve-Saint-Germain leur sont associés (fig. 10, structure 4; fig. 11 et fig. 12). Aucune stratification fine n'est clairement observable au sein de ce niveau qui repose sur les berges localement très calcifiées et indurées de la terrasse ancienne. La fouille a été mise en œuvre par mètres carrés en ayant recours à trois passes successives totalement subjectives (passe 1 : niveau supérieur; passe 2 : niveau intermédiaire; passe 3 : niveau inférieur) afin de faciliter l'enregistrement du matériel mis au jour. Certains mètres carrés ont fait l'objet d'un relevé systématique des vestiges en trois dimensions. Les sédiments issus des niveaux archéologiques n'ont cependant pas été tamisés.

Si les niveaux archéologiques semblent avoir subi des perturbations, ces dernières n'ont pas empêché la conservation de structures clairement lisibles. Nous en détaillons certaines parmi les plus intéressantes (fig. 10).

### La sépulture

Cécile Buquet-Marcon (INRAP) a participé au démontage et à l'examen de cette structure (Valentin *et al.*, 2008). Il s'agit d'une inhumation (fig. 13) dont la fosse, peu discernable, a été creusée dans le niveau archéologique, entamant légèrement le sommet de la terrasse sablo-graveleuse. Il n'y a pas de mobilier associé, mais un reste dentaire a été daté de  $7735 \pm 45$  BP (6642 à 6477 av. J.-C,

après calibration à 2 sigmas : Calib Rev5.0.2, Stuiver et Reimer, 1993). L'état de conservation des ossements est relativement moyen. Le squelette est incomplet, mais toutes les régions anatomiques sont représentées. Les restes appartiennent à un individu unique. Son bassin, mal représenté, ne permet pas de diagnostic sexuel. On sait au moins, en attente d'une étude biologique plus poussée, qu'il s'agit d'un adulte dont le crâne présente des traits de robustesse prononcés. Les membres semblent disloqués, mais les observations faites au moment du démontage plaident en faveur d'un dépôt primaire dans une fosse largement érodée. L'analyse taphonomique permet d'envisager que le défunt a été disposé en position assise. La sépulture présente par ailleurs une disparition des volumes, avec en particulier l'effondrement des membres inférieurs, attestant la présence d'espace vide durant la décomposition.

### Une structure empierrée proche de la sépulture

Une structure empierrée de forme ovalaire (1,30 m × 1 m) a été dégagée dans les mètres carrés adjacents à la sépulture (G/H 37/38). Elle était constituée d'un seul niveau de 10 à 15 cm d'épaisseur constitué de pierres calcaires de module hétérogène (fig. 10, structure 5; fig. 14). Aucun mobilier diagnostique n'a été observé lors de la fouille de cette structure. Les pierres ne semblent pas avoir été chauffées, alors que cette structure évoque par sa morphologie une structure de combustion.

Si la contemporanéité avec la sépulture mésolithique ne peut être démontrée, la grande proximité des deux structures laisse ouverte la possibilité d'un lien.

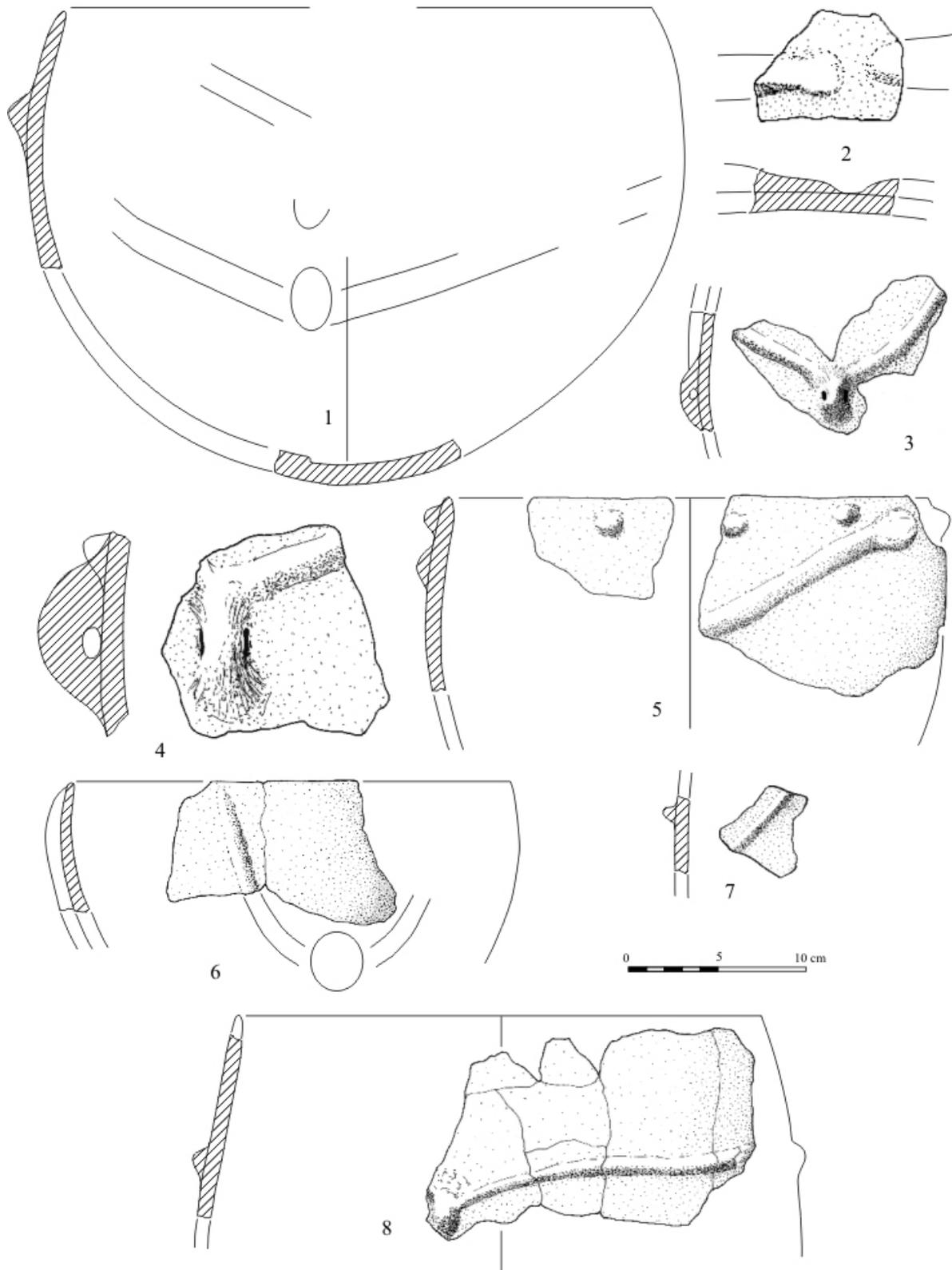


Fig. 11 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Tranchée 3 : grands vases à boutons et cordons perforés ou non (Néolithique, Culture de Villeneuve-Saint-Germain). Plusieurs exemplaires ont été découverts écrasés en place sur la zone de berge (dessins SHALE/INRAP).

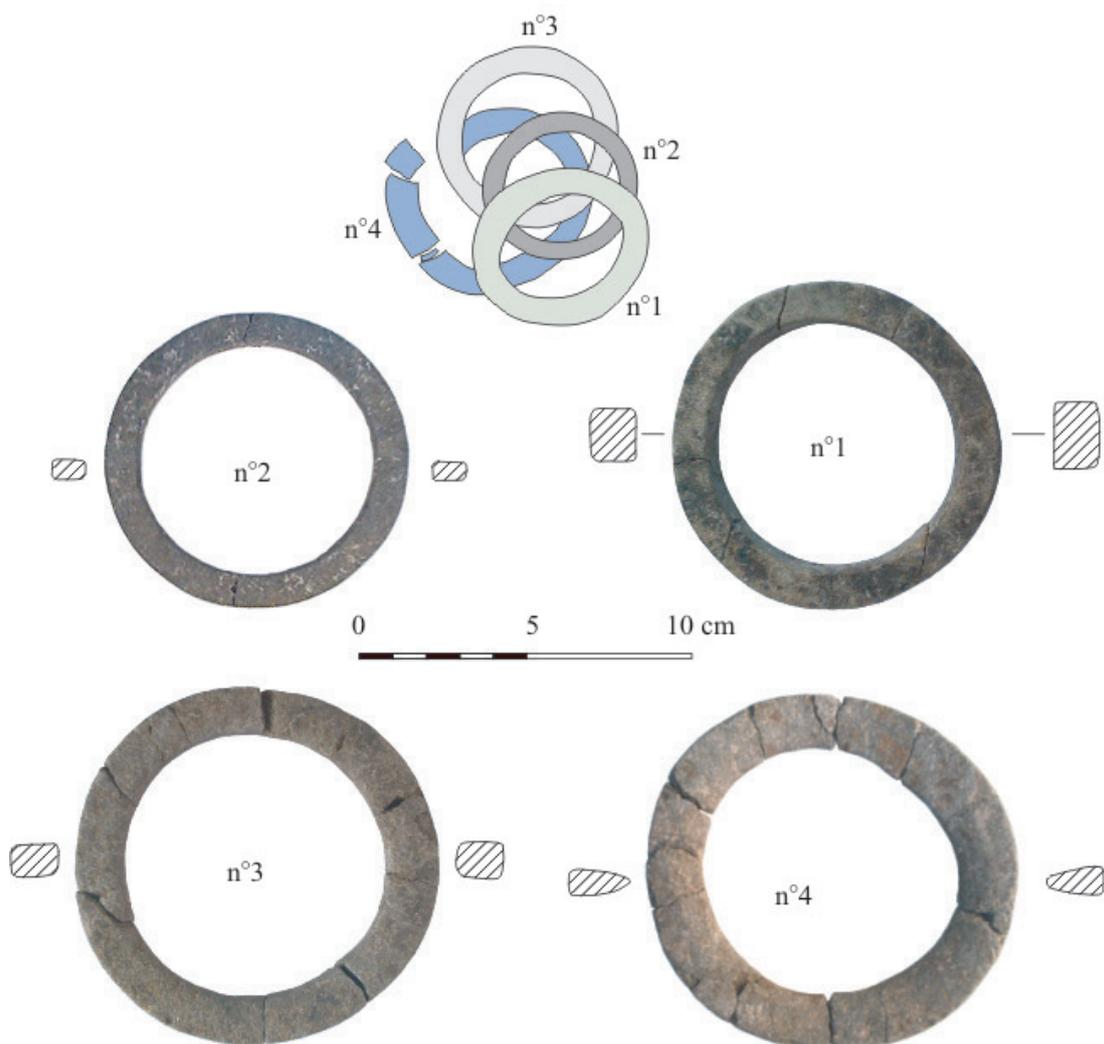


Fig. 12 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Tranchée 3 : dépôt de quatre bracelets en micaschiste, pélite et calcaire primaire découverts sur la zone de berge, Néolithique, culture de Villeneuve-Saint-Germain (clichés et dessins Y. Lanchon, INRAP).



Fig. 13 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Tranchée 3 : sépulture mésolithique en cours de fouille sur la zone de berge (cliché V. Brunet, INRAP).



Fig. 14 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Tranchée 3 : structure empierrée de forme ovale localisée à environ un mètre de la sépulture mésolithique (cliché Y. Lanchon, INRAP).

### Les autres structures

Sept trous de piquet de 10 à 15 cm de diamètre, avec un remplissage sombre et vierge de tout matériel, forment au sol un trapèze dont le long côté s'ouvre au nord et mesure 4 m (fig. 10, structure 3 ; fig. 15). Le long côté s'ouvre en direction des épandages de pierres brûlées et des zones de concentrations de charbons et d'industrie mésolithique identifiées à la fouille. Les vestiges d'une « levée » empierrée ont été mis en évidence à l'est, suivant un axe nord-sud (fig. 10, structure 2). Le paléochenal s'écoule en contrebas en suivant le même axe. Une autre concentration de pierres apparaît immédiatement à l'est des trous de piquet (fig. 10, structure 3). Il s'agit clairement des vestiges d'un agencement anthropique, certaines grosses pierres semblant calées par d'autres pierres de taille inférieure.

### Les industries lithiques

Une étude du mobilier lithique issu de la tranchée 3, sans tests poussés de remontages, a été réalisée par Françoise Bostyn (INRAP) et par Joël Confalonieri. Cette série rassemble les témoins de plusieurs occupations successives



Fig. 15 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Tranchée 3 : vue vers l'ouest de la structure trapézoïdale composée de 7 trous de piquets. Au premier plan, les vestiges de la levée empierrée à l'amorce de la rive du paléochenal. Au second plan, sur l'un des petits côtés, un agencement de pierres également anthropique (cliché J. Confalonieri, CG 93).

depuis le Mésolithique jusqu'à la fin du Néolithique, ce qui se traduit à la fois par une grande diversité dans les matières premières utilisées, et par la présence de pièces, en particulier d'armatures, chronologiquement distinctes (fig. 16 et fig. 17).

Une production lamellaire est bien individualisable et elle a été réalisée sur des silex blonds et noirs du Secondaire ainsi que sur du silex du Bartonien. Cette production est attestée par la présence de nucléus, de lamelles brutes (fig. 18) et d'outils.

Parmi les armatures mésolithiques recueillies, en plus de rares exemplaires attribuables à la phase moyenne, il existe un lot important d'armatures trapézoïdales ou triangulaires asymétriques. On note entre elles une assez grande proximité morphologique, technique et dimensionnelle bien que les matières diffèrent. La quasi totalité de ces armatures est latéralisée à droite et deux pièces seulement portent une retouche inverse plate de la base. Les comparaisons à l'échelle du Bassin parisien (Hinout, 1990 ; Fagnart, 1991 ; Ducrocq, 2001) orientent vers une attribution de cette part de l'assemblage au Mésolithique récent.

Étant donné la faible surface fouillée de 2000 à 2004, il reste à espérer que ces observations préliminaires

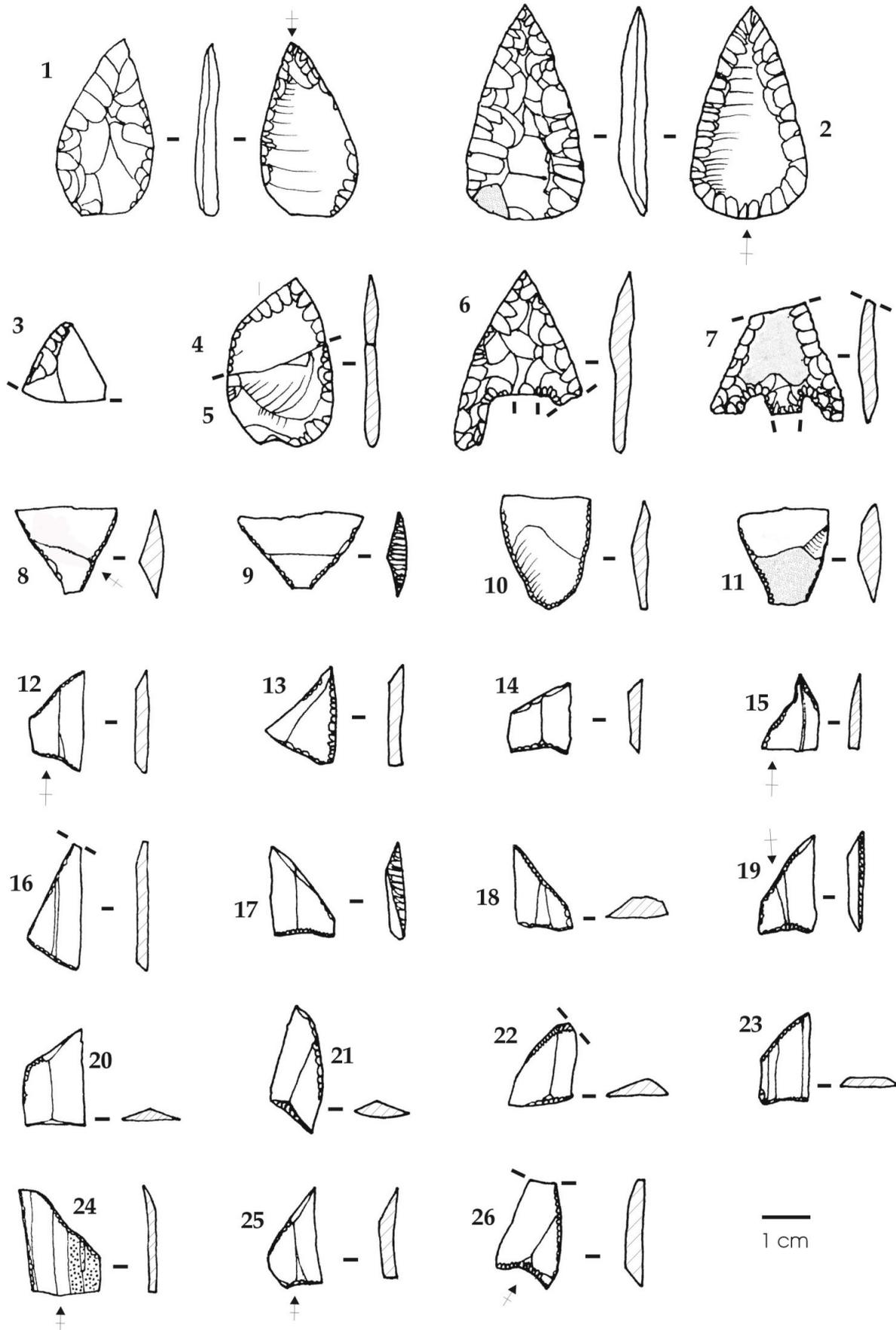


Fig. 16 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Tranchée 3 : armatures (dessins J. Confalonieri, CG 93).

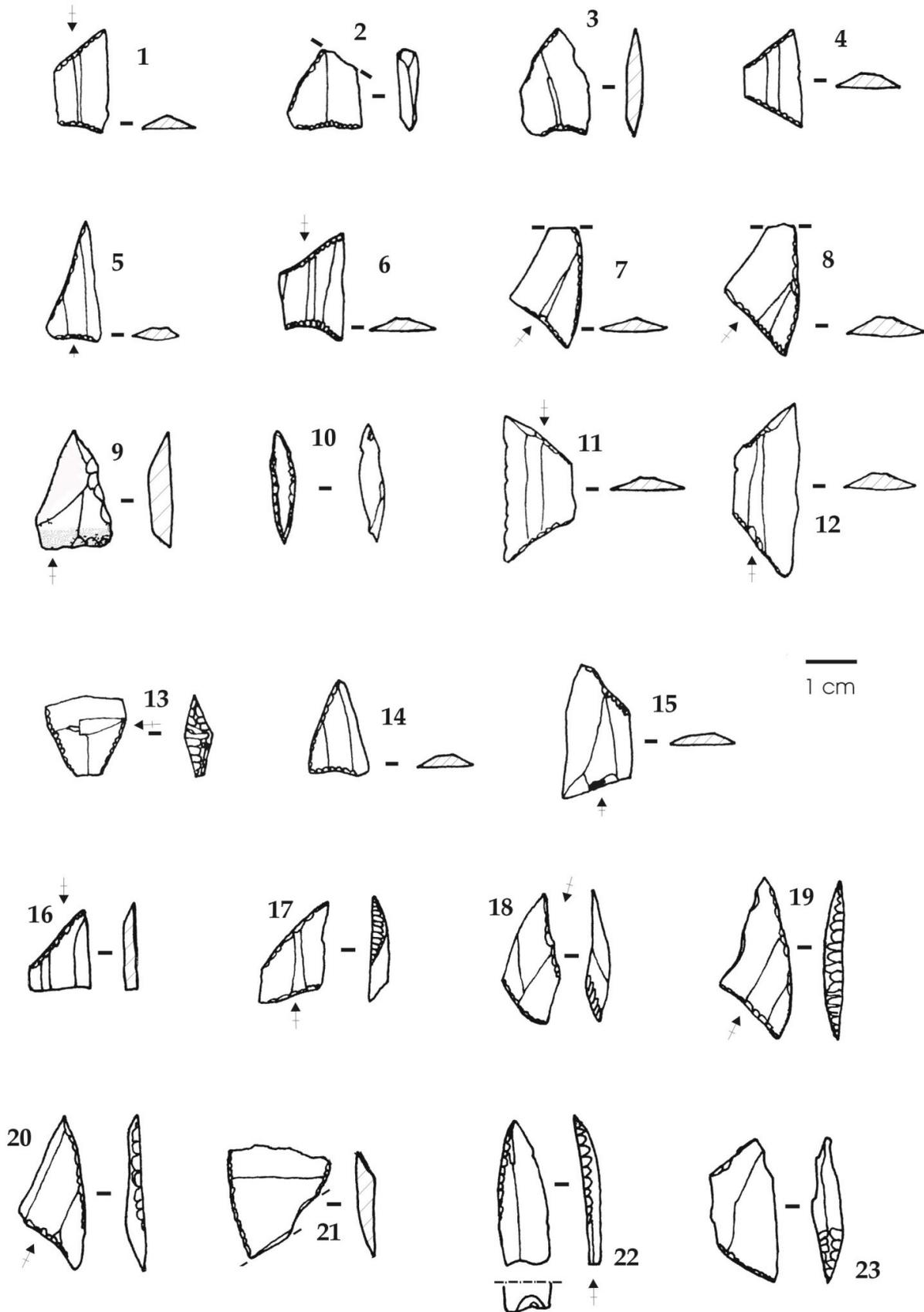


Fig. 17 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Tranchée 3 : armatures (dessins J. Confalonieri, CG 93).

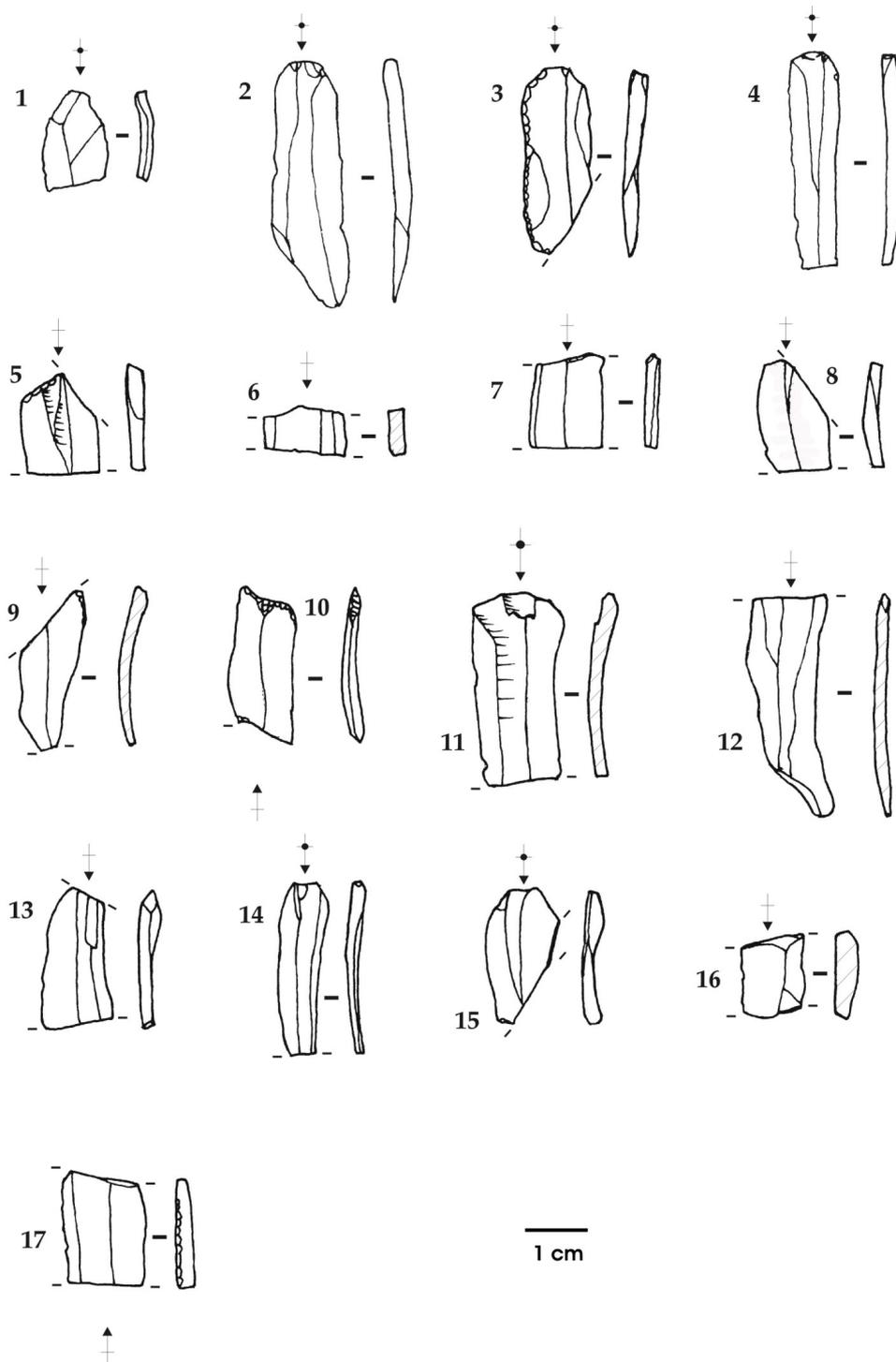


Fig. 18 – La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne. Tranchée 3 : lamelles brutes et retouchées (dessins J. Confalonieri, CG 93).

concernant la chronologie des occupations mésolithiques puissent être affinées lors d'éventuelles fouilles à venir sur des niveaux plus dilatés et moins perturbés.

### La faune

Un échantillon de la faune du site a fait l'objet en 2001 d'une étude préliminaire par Lamys Hachem (INRAP). La faune étudiée provient à la fois de la berge et de la rive du paléochenal observée dans la partie est de la tranchée 3. L'état de conservation des restes est excellent pour les niveaux de rive, mais il est moins bon pour les niveaux de berge. En raison du nombre important d'ossements, seule une partie du mobilier recueilli dans ces deux secteurs, prélevée de manière aléatoire, a été traitée lors de cette étude préliminaire.

Environ 1 300 restes ont été étudiés, soit 13 kg d'os, partagés entre un millier d'ossements pour le paléochenal et moins de la moitié pour la berge. Dans les deux cas, on note des stigmates de fracturation volontaire des os longs pour en prélever la moelle. Très peu d'ossements ont subi l'action du feu, mais, comparativement, c'est dans le secteur de la berge qu'ils sont les plus nombreux (7 sur 10). La liste des espèces montre un très fort pourcentage d'animaux sauvages soit 96,3%. Le cerf domine largement, suivi par le chevreuil. Viennent ensuite le sanglier et enfin l'aurochs. La petite faune sauvage est en très faible proportion : il s'agit principalement du castor, le chat sauvage n'étant représenté que par un seul reste tout comme le brochet.

En dehors de ces espèces, on note la présence d'un reste humain : un proximal de fémur mélangé à la faune du chenal qui n'a pas encore fait l'objet d'une datation.

Il est maintenant prévu d'effectuer des séries d'analyses radiocarbone permettant de bien préciser l'attribution chronologique de cette faune.

## CONCLUSION

À l'issue de cinq campagnes menées sur le site de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne, dans un contexte institutionnel particulier entre 1999 et 2004, le diagnostic archéologique réalisé conjointement par l'INRAP et le centre départemental d'archéologie de Seine-Saint-Denis est arrivé à terme. L'adaptation du projet d'aménagement aux résultats de cette étude est un cas qu'il convient de souligner. Rappelons par ailleurs que, si le potentiel archéologique du site avait été évoqué dès l'origine du projet d'aménagement par l'étude géologique initiale, nos connaissances concrètes des occupations archéologiques étaient inexistantes.

Une fréquentation du site par les chasseurs-cueilleurs mésolithiques a été mise en évidence. Elle se caractérise par un abondant mobilier lithique, par une sépulture et éventuellement par des structures empierrées, ce qui fait d'ores et déjà de la « Haute-Île » un site important pour l'époque. On précisera que, d'après les premières études typologiques sur l'industrie lithique, il faut plutôt parler d'une succession d'occupations mésolithiques, très certainement à cause de la présence simultanée d'un gué et de rives franches accessibles, qui en ont fait un lieu de chasse privilégié.

Le département de la Seine-Saint-Denis s'inscrit dans une démarche d'ouverture sur la communauté scientifique de façon à ce que le site de la Haute-Île puisse dans l'avenir livrer la pleine mesure de son potentiel. Des compléments d'étude sont d'ores et déjà prévus sur le mobilier, notamment dans le cadre du PCR « Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien... ». À terme, un chantier-école de fouille pourrait voir le jour dans les années à venir en partenariat avec les universités.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTOINE P. (2002) – Les loess en France et dans le Nord-Ouest européen, *Revue française de géotechnique*, 99, p. 3-21.
- ANTOINE P., LOZOUET N. L., CHAUSSÉ C., LAUTRIDOU J.-P., PASTRE J.-F., AUGUSTE P., BAHAIN J.-J., FALGUÈRES C., GALEHB B. (2007) – Pleistocene Fluvial Terraces from Northern France (Seine, Yonne, Somme): Synthesis, and New Results from Interglacial Deposits, *Quaternary Science Reviews*, 26 (22-24), p. 2701-2723.
- BROWN A. G. (1997) – *Alluvial Geoarchaeology: Floodplain Archaeology and Environmental Change*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Manuals in Archaeology), 377 p.
- CAUDRON M., LABOURGUIGNE J. (1971) – *Carte géologique du BRGM au 1/50 000. Feuille de Lagny*, Paris, BRGM.
- COUTARD S., DUCROCQ T., LIMONDIN-LOZOUET N., BRIDAULT A., LEROYER C., ALLENET G., PASTRE J.-F. (2010) – Contexte géomorphologique, chronostratigraphique et paléoenvironnemental des sites mésolithiques et paléolithiques de Warluis dans la vallée du Thérain (Oise, France), *Quaternaire*, 21, 4, p. 357-384.
- DANSGAARD W., JOHNSEN S., CLAUSEN H., DAHL-JENSEN D., GUNDESTRUP N., HAMMER C., HVIDBERG C., STEFFENSEN J., SVEINBJORNSDOTTIR A., JOUZEL J., BOND G. (1993) – Evidence for General Instability of Past Climate from a 250-kyr Ice-core Record, *Nature*, 364, p. 218-220.
- DUCROCQ T. (2001) – *Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morphostratigraphique, environnemental et culturel*, Lille, CERP (Publications du CERP, 7), 253 p.
- FAGNART J.-P. (1991) – La fin du Mésolithique dans le Nord de la France, in *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes*, actes du 113<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Strasbourg, 1988), Paris, CTHS, p. 437-452.

- JOST A., VIOLETTE S., GONCALVÈS J., LEDOUX E., GUYOMARD Y., GUILLOCHEAU F., KAGEYAMA M., RAMSTEIN G., SUC J.-P. (2007) – Long-term Hydrodynamic Response Induced by Past Climatic and Geomorphologic Forcing. The Case of the Paris Basin, France, *Physics and Chemistry of the Earth*, parts A/B/C, 32, 1-7, p. 368-378.
- HINOUT J. (1990) – Évolution des cultures épipaléolithiques et mésolithiques dans le Bassin parisien, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 5-14.
- LANCHON Y. (dir.), ALLENET DE RIBEMONT G., ANDRÉ M. F. (1999) – *Le potentiel archéologique de la « Haute-Île » à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : une première approche*, rapport technique, service du patrimoine culturel de la Seine-Saint-Denis, Épinay-sur-Seine, 66 p.
- LANCHON Y., LE JEUNE Y. (dir.), BOSTYN F., CONFALONIERI J., LE FORESTIER C., HACHEM L., MAINGUENÉ C., MÉTROT P., PASTRE J.-F., VISSAC C., WATTEZ J. (2004) – *Neuilly-sur-Marne « la Haute Île » (Seine-Saint-Denis). Études archéologiques et paléoenvironnementales*, INRAP direction Centre – Île-de-France, centre archéologique départemental de Seine-Saint-Denis, service régional d'archéologie d'Île-de-France, 133 p.
- LE JEUNE Y., PASTRE J.-F., ARCAY D., AUBRY L., CAMERLYNCK C., CONFALONIERI J., LANCHON Y., VERGNAUD D., VISSAC C. (2005) – Variabilité de l'enregistrement alluvial holocène; l'exemple du méandre de la Haute-Île (vallée de la Marne, Bassin parisien), premiers résultats, *Quaternaire*, 16, 4, p. 299-313.
- ORTH P., PASTRE J.-F., GAUTIER A., LIMONDIN-LOZOUET N., KUNESCH S. (2004) – Les enregistrements morphosédimentaires et biostratigraphiques des fonds de vallée du bassin-versant de la Beuvronne (Bassin parisien, Seine-et-Marne, France) : perception des changements climato-anthropiques à l'Holocène, *Quaternaire*, 15, p. 285-298.
- PASTRE J.-F., FONTUGNE M., KUZUCUOGLU C., LEROYER C., NICOLE L.-L., TALON M., NADINE T.-L. (1997) – L'évolution tardi- et postglaciaire des lits fluviaux au nord-est de Paris (France). Relations avec les données paléoenvironnementales et l'impact anthropique sur les versants, *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 3, 4, p. 291-312.
- PASTRE J.-F., ORTH P., LE JEUNE Y., BENSADOUNE S. (2006) – L'homme et l'érosion dans le bassin parisien (France). La réponse des fonds de vallée au cours de la seconde partie de l'Holocène, in P. Allée et L. Lespez (éd.), *L'érosion entre société, climat et paléoenvironnement*, actes de la table ronde tenue en l'honneur de R. Neboit Guillhot (Clermont-Ferrand, 25-27 mars 2004), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal (Nature et Sociétés, 3), p. 237-247.
- SOYER R. (1955) – *Carte géologique du BRGM au 1/50 000. Feuille de Paris*, Paris, BRGM.
- STUIVER M., REIMER J. (1993) – Extended <sup>14</sup>C Data Base and Revised CALIB 3.0 <sup>14</sup>C Age Calibration Program, *Radio-carbon*, 35, p. 215-230.
- TEXIER J.-P. (2000) – À propos des processus de formation des sites préhistoriques, *Paléo*, 12, p. 379-386.
- THINON M. (1994) – Mouvement des sédiments dans les sols et risques de perturbation des couches archéologiques, in G. Aumassip (éd.), *Milieus, hommes et techniques du Sahara préhistorique : problèmes actuels*, Paris, L'Harmattan, p. 31-37.
- VALENTIN F., BUQUET-MARCON C., CONFALONIERI J., COTTIAUX R., DELATTRE V., LANG L., LE GOFF I., LAWRENCE-DUBOVAC P., VERJUX C. (2008) – Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 1, p. 21-42.
- VERGNAUD D., CAMERLYNCK C., LE JEUNE Y. (1999) – Reconnaissance spatiale d'un méandre : La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (93) : prospection géophysique couplée au GPS différentiel, in 2<sup>e</sup> colloque *Géophysique des sols et des formations superficielles (GEOFCAN)*, Orléans, BRGM, p. 163-168.
- VILLION G. (1997) – Rôle des lacs-réservoirs amont : les grands lacs de Seine, *La Houille Blanche*, 8, p. 51-56.

**Joël CONFALONIERI**

Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Service du Patrimoine culturel

Bureau de la Médiation

140 avenue Jean-Lolive, 93500 Pantin, France

Jconfalonieri@cg93.fr

**Yann LE JEUNE**

UMR 8591, service régional de l'Archéologie

DRAC Pays-de-la-Loire,

BP 63518, 1 rue Stanislas-Baudry

44035 Nantes Cedex 1, France

lj.yann@gmail.com

# PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,**

**Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**

« Palethnographie du Mésolithique... » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE



Inrap

Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives



ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)  
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0



9 782913 745490

SÉANCES SPF

2-1